CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor : « Deepstaria » par la Wayne McGregor Company

Le 24 juin 2024 restera comme une date marquante pour les amateurs de danse contemporaine. Ce soir-là, au 44e Festival Montpellier Danse, Wayne McGregor présentait la création mondiale de *Deepstaria*, une œuvre qui, dès ses premières minutes, s'est imposée comme l'une des plus ambitieuses et fascinantes de la carrière du chorégraphe britannique. Pendant soixante-dix minutes, le public a été convié à une expérience inouïe, oscillant entre vertige métaphysique et contemplation esthétique, portée par une troupe de neuf interprètes exceptionnels.

Dès l'ouverture, le spectateur est happé par un dispositif scénique hors du commun. La scène, conçue par **Benjamin Males,** est un abîme de noirceur grâce à l'utilisation du Vantablack, cette matière qui absorbe 99,9% de la lumière. Loin d'être anecdotique, ce choix technique crée un véritable « trou noir » au centre du plateau, un vide sidéral qui interroge notre rapport à l'infini et à notre propre condition, thème central de la pièce inspirée par les abysses et les méduses *deepstaria*. La lumière, signée **Theresa Baumgartner**,

devient alors une héroïne à part entière. Elle sculpte l’obscurité, la déchire de rayons ou l’habille de nuances bleutées, pourpres ou vertes, évoquant tour à tour la pression des grands fonds marins ou l’immensité de l’espace intersidéral.

Dans cet écrin qui défie la perception, les danseurs de la ***Wayne McGregor Company*** livrent une performance physique d’une maîtrise confondante. Le chorégraphe, fidèle à son écriture, articule et désarticule les corps à toute vitesse, mêlant lignes pures et courbes organiques, dans une perpétuelle mutation. Loin de la frénésie parfois présente dans ses œuvres passées, *Deepstaria* marque un tournant vers une chorégraphie plus silencieuse et méditative. L’accent est mis sur les solos et les duos, qui captivent par leur intensité. On retiendra notamment l’incroyable tendresse d’un duo entre deux hommes, un moment d’une humanité bouleversante au sein de cette immensité froide. Les corps, vêtus de lingerie noire ou d’*organza* translucide qui semble flotter, se transforment, se fondent et se répondent, dans un langage chorégraphique d’une grande clarté.



L’expérience sensorielle est transcendée par l’univers sonore. La composition de **Nicolas Becker** (oscarisé pour *Sound of Metal*) et ***LEXX*** (co-inventeur de Bronze AI) s’imposent comme un paysage acoustique en perpétuelle recomposition, rendu vivant grâce à l’intelligence artificielle. Ce « son rêvé » , fait de respirations, de craquements et de pulsations telluriques, crée une atmosphère enveloppante et parfois inconfortable, rappelant que la beauté des profondeurs cache une réalité bien plus dangereuse. L’IA n’est pas ici un *gadget,* mais un véritable partenaire de création qui reconfigure en temps réel notre rapport au spectacle vivant.

Avec *Deepstaria*, Wayne McGregor réussit le pari de créer une œuvre à la fois introspective et universelle. Cette plongée vertigineuse dans le vide nous renvoie à notre propre condition mortelle, tout en célébrant avec une poésie rare la résilience et la beauté du corps humain. Une création majeure qui a brillamment ouvert ce 44e Festival de Montpellier Danse, confirmant McGregor comme un explorateur des possibles, sans cesse à la recherche de nouveaux territoires à la croisée de l’art et de la technologie.

CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor : « Deepstaria » par la Wayne McGregor Company. Crédit photographique (c) Droits réservés

44ème FESTIVAL MONTPELLIER DANSE. 22 juin > 6 juillet 2024. Merce Cunningham, Angelin Preljocaj, Josef Nadj, Robyn Orlin, Saburo Teshigawara, Anne Teresa De Keersmaeker, Wayne McGregor, Cheng Tsung-Lung…

Jean-Paul MONTANARI, directeur du Festival, a concocté une édition 2024 plus que prometteuse, et pour tout dire incontournable ! Toutes les écritures, les langages critiques et les créations sont à Montpellier cette année, dont en particulier celle en ouverture de Festival « *Deepstaria* » signée Wayne McGregor (les 22, 23 et 24 juin)… Avec plusieurs focus très attendus – comme la venue de la compagnie taïwanaise CLOUD GATE / Cheng Tsung-Lung –, le festival offre aussi cette exclusivité que la Première française de leur nouveau ballet (aussi physique et philosophique que ses précédents), « *Lunar Halo* », spectacle-phare de cette mouture 2024 (du 28 au 30 juin 2024 à l'Opéra Berlioz).



Partant du halo lunaire, produit par la lumière réfractée à travers des épaisseurs de cristaux de glace, le chorégraphe **Cheng Tsung-Lung** dévoile et explore les changements qui façonnent notre monde actuel, dont notre dépendance addictive à l'égard de la communication. Sur la musique élégiaque des Islandais de Sigur Rós, les danseurs interagissent se confrontent – par paires, groupes ou ensemble – en mouvements continus et fluides, d'une précisions élégante absolue…



MONTPELLIER DANSE 2024, c'est aussi un portrait exceptionnel dédié à l'écriture du chorégraphe britannique **WAYNE McGREGOR** qui présente en création « ***Deepstaria*** » (22 au 24 juin 2024, Opéra Berlioz), soit un nouveau ballet qui s'annonce tel le dispositif le plus ambitieux de sa carrière, donnée ainsi en ouverture du Festival Montpelliérain. S'y déploie en créativité et audace, l'intégration de l'Intelligence artificielle, nouvel étalon destiné à sublimer le corps dansant… où comment marier le traitement informatique de la machine et la virtuosité fragile parfois imprévisible de l'athlète humain ? Depuis « Cyborg » (solo de 1996) ou « +/-

Human », McGregor questionne les prouesses artificielles permises par la technologie de pointe, confrontées, fusionnées avec les qualités essentielles de la danse humaine… Au carrefour des disciplines vidéo, informatique, numérique… *Deepstaria* plonge dans un océan de possibilités mouvantes où c'est au corps humain, à ses propres règles, de trouver désormais sa place et son centre…

https://www.montpellierdanse.com/programmes/deepstaria/

Au total, ce sont plusieurs chorégraphes contemporains parmi les plus innovants et passionnants qui se produisent à Montpellier (parmi lesquels **Angelin Preljocaj, Josef Nadj, Robyn Orlin, Saburo Teshigawara,** ou encore **Anne Teresa De Keersmaeker…**), à l'adresse des quelques 40.000 spectateurs attendus (!). En réalité c'est toute la ville de Montpellier qui célèbre les prouesses de plus plus illimitées du corps dansant qui accueille les performances, plusieurs chaque jour **du 22 juin au 6 juillet.**

Photos (c) DR.

Toute les infos, les programmes, es artistes, les créations annoncées sur le site MONTPELLIER DANSE 2024 : https://www.montpellierdanse.com/

Animations gratuites :
Du 23 juin au 5 juillet : Grandes leçons de danse avec les artistes invités du Festival
Le 28 juin : Conférence / Impact des enjeux économiques sur la création et la rencontre avec les publics – Studio Cunningham / Agora. Le 29 juin : quels lieux pour la danse de demain ? – Studio Cunningham / Agora.

Stage d'été
Du 26 au 30 juin : Stage d'été – Technique
Salle Béjart / Agora
50 à 100€

Principaux lieux investis par le festival Montpellier danse : l'Agora, le Corum de Montpellier, le Théâtre la Vignette, et aussi les communes voisines…

Agora, cité internationale de la danse :
18 rue Sainte-Ursule CS 39520 34961 MONTPELLIER Cedex 2
Le lundi de 14h à 19h30 Du mardi au vendredi de 13h à 17h
Tél.+33 (0)4 67 60 83 60

MONTPELLIER DANSE

44e Festival
Montpellier
Danse
22 Juin → 06 Juillet
2024



CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project. Thomas Adès / Wayne McGregor

5ème ballet pour l'Opéra de Paris, Dante [700 ans de la mort en 2023] inspire à **Wayne Mc Gregor**, l'une de ses chorégraphies les mieux inspirées, ambitieuse, « **The Dante Project** » suit le poète Florentin à travers les 3 mondes de La Divine Comédie soit Enfer, Purgatoire, Paradis ; claire allégorie de la condition et du destin de l'humanité dans une vision christique. Voire romantique déjà comme l'indique très pertinemment le tableau de Delacroix au Louvre [La barque de Dante aux Enfers].

Cette vision anniversaire est d'autant plus revivifiée que la musique sublime du génial **Thomas Adès** la hisse au plus haut niveau de suggestion poétique, de caractérisation dramatique. Créé il y a 2 ans à Londres [Covent Garden, Royal BALLET 2021, dont McGregor est artiste créateur en résidence, qui est le coordonnateur artistique de la Biennale de Venise pour la danse] « **The Dante Project** » s'accomplit à Paris après 4 créations in loco: *Genus* [2007] , *L'Anatomie de la sensation* [2011], *Alea Sands* (2015) et *Tree of codes* [2017].

Pour les 700 ans de la mort de Dante… Flamboyance fantastique du Dante Project de McGregor et Thomas Adès à Garnier

L'Enfer est sans surprise, sombre caverne ample, visuellement marquée par la projection par un miroir d'une toile peinte de montagnes grises et noires, donc aux sommets inversés, où les êtres étranges tâchetés de blanc répondent visuellement au fond de scène dessiné contrasté, craie sur fond noir par la décoratrice **Tacita Dean** requise aussi pour les costumes (déjà vus).

Dante, Germain Louvet, fluide et svelte, suit son guide Virgile, Irek Mukhamedov, pilier solide, [maître de ballet de la compagnie McGregor].
Passent les ombres errantes, maudites, condamnées à lerrance dans les cercles infernaux sans que Dante le poète ne puisse leur venir en aide : Silvia Saint-Martin, Marc Moreau ; puis surtout le remarque duo donne composé par la relève, **Guillaume Diop** et **Bleuenn Batistoni** qui incarnent les amants assassinés, Paolo et Francesca.
Le cercle suivant est celui des suicidés perdus, âmes démunies

[Didon et Enée : **Hohyun Kang** et **Pablo Legasa**] ; les haineux affrontés [**Héloïse Bourdon** et **Naïs Duboscq**] ; les devins [**Hugo Vigliotti** et **Jack Gasztowtt**] mauvais, opiniâtres…



Au Purgatoire, récapitulation d'une vie terrestre, Dante revit sa vie, enfant, adolescent, amoureux de la belle Béatrice, sa muse, son aimée idolâtrée [la nouvelle étoile Hannah O'Neill]. La séquence du duo enfantin permet aux jeunes danseurs de l'école de danse de réussir leur débuts sur scène, belle opportunité de monter sur scène, tremplin formateur… : **Gauthier Millet-Maurin** et **Théa Katra** [Dante et Béatrice enfant] ; **Loup Marcault-Derouard** et **Bleuenn Battistoni** sont Dante et Béatrice jeunes, avec parmi les Pénitents qui les accompagnent, le flamboyant et juvénile **Guillaume Diop**, toujours percutant… Chaque épisode permet au chorégraphe, ce déploiement des gestes décalés, en déséquilibre ciselé qui rompt avec toute gestuelle attendue, prévisible. Sa plasticité du corps, sa façon d'exploiter au maximum l'élasticité du langage classique est porteur d'inventivité permanente et d'enrichissement dans l'explicitation de l'action.

En fosse, Thomas Adès dirige sa partition ample et fantastique aux contrastes infernaux flamboyants, aux riches tensions et confrontations qui appellent la caractérisation et le souffle halluciné ; on y détecte des crépitements orientaux, des

chants hébreux (Purgatoire) … Manifestations ciselées d'une pensée poétique libre, au syncrétisme totalement assumé, équilibré, millimétré. Adès évoque aussi la quête amoureuse et tragique de Dante aux Enfers, à la recherche de son aimée Béatrice, qu'il connaît depuis leur 9 ans, et qui est morte à 24 ans, laissant le jeune homme dépossédé, détruit, insatisfait, déchiré…

De toute évidence, cette partition est aussi réussie que ses précédentes éditées chez DG Deutsche Grammophon dans un programme superlatif, soulignant l'inspiration géniale du compositeur britannique et sa maîtrise égale comme maestro (!) : LIRE notre critique du cd Adès conducts Adès, un « flamboaynt macabre » / partenariat avec le Boston Symphony Orchestra : Concerto pour piano et l'extraordinaire « Totentanz » (1 cd Deutsche Grammophon, CLIC de CLASSIQUENEWS, de mars 2020) : https://www.classiquenews.com/cd-critique-thomas-ades-concerto-pour-piano-totentanz-ades-1-cd-dg-deutsche-grammophon/

Avec le dernier volet « cosmique », le Paradis, chorégraphie et partition s'accomplissent idéalement assurant le flux souple d'une action préservée malgré le dispositif visuel imaginé par **Tacita Dean** [projection d'une spirale infinie qui cite la perspective vertigineuse des cercles traversés, mais au final quelque peu encombrante]… La masse des danseurs se fait collectif noyauté, amalgame de corps en suspens, de plus en plus évanescents comme emportés, aspirés, sans pesanteur vers une résolution à la fois abstraite et céleste… Un Final digne et saisissant, en forme d'apothéose, l'évocation attendue espérée d'un dénouement dramatique de délivrance qui est aussi forte aspiration spirituelle. Car ici, Dante l'homme insatisfait, au terme de sa quête, s'est trouvé lui-même, d'autant plus apaisé qu'il a rencontré sa défunte Béatrice et semble avoir trouvé la paix dans une lumière aveuglante… Tout ce qu'exprime aussi la formidable partition de Thomas Adès.

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Garnier, le 3 mai 2023. The Dante Project.
Chorégraphie : **Wayne McGregor**.
Musique : **Thomas Adès**.
Décor et costumes : Tacita Dean.
Orchestre et chœur de l'Opéra national de Paris / Thomas Adès, direction. Avec les danseurs du Ballet de l'Opéra national de Paris / Photos : © Ann Ray / Opéra national de Paris
Jusqu'au 31 mai 2023, à l'affiche du **Palais Garnier à PARIS** : https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/ballet/the-dante-project

---

VIDÉO : The Dante project par Mc Gregor / Thomas Adès – docu : 7mn30

VIDÉO. Germain Louvet répète le rôle de Dante :

COMPTE-RENDU, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 4 juillet 2019. McGREGOR : Tree of codes. REPRISE euphorisante.



COMPTE-RENDU, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 4 juillet 2019. McGREGOR : Tree of codes. REPRISE euphorisante. Créé en juillet 2015, le ballet « L'arbre à codes / Tree of codes », du chorégraphe britannique Wayne McGregor (né en 1970) déploie sa ramure polyvalente au carrefour des disciplines visuelles ; c'est une danse éclectique, heureuse, plurielle, « techno-pop » (bande musicale du britannique Jamie xx), qui tourne autour du corps dansant (d'où les miroirs décomposant et multipliant les mouvements), un exercice collectif surtout où Wayne McGregor travaille avec le plasticien, orfèvres des lumières, Olafur Eliasson (qui signe la scénographie) pour un spectacle qui devient mosaïque suractive et kaléidoscope coloré. Le résultat relève de la danse classique, du cinéma (McGregor a « chorégraphieé» Harry Potter 4), voire du clip avec musique rythmés (un monde qu'il connaît pour avoir réalisé ceux des Chemical Brothers entre autres). Sur la scène de Bastille, les danseurs de la Compagnie McGregor se joignent au corps de Ballet de l'Opéra de Paris en une fantaisie contemporaine souvent électrisante. Le ballet est inspiré du livre éponyme de Jonathan Safran Foer, Tree of Codes, mais s'en éloigne

beaucoup vers une abstraction libre, allusive, qui célèbre la plasticité des corps en quête et au travail. Mcgregor, créateur charismatique au crâne chauve, y accomplit cette danse mue par un esprit collectif, cette « pensée physique » qui lui permet d'inscrire sa recherche corporelle dans l'espace du monde réel et contemporain. Le geste inspire une expérimentation athlétique en devenir qui ne manque ni de rythme ni de précision. Le fourmillement du groupe envisage une infinité de possibles, de croisements, d'hybridations, de démultiplications à l'infini, en cellules dynamiques, en structures et agencements incarnés par les danseurs particules. C'est beau, magnétique, d'une énergie mobile et astucieuse, à la fois nerveuse et spontanée : un vortex chorégraphique enthousiasmant qui excite l'esprit et l'invite à la pétillance. **Réjouissante (re)découverte à l'affiche de l'Opéra Bastille. Jusqu'au 13 juillet 2019.**
https://www.operadeparis.fr/saison-18-19/ballet/tree-of-codes?gclid=CjwKCAjw6vvoBRBtEiwAZq-T1R3k2bmD4sW0LWZTka0yE8Mukdw9Vif9_wi7c_tmFuNUwKf5p9P-dxoCvXAQAvD_BwE

Approfondir

VOIR démonstration, explication par Wayne McGregor de son concept de danse collective à partir de la pensée physique (performance avec deux des danseurs de sa propre compagnie McGregor) : McGregor mentlaise et incarne le T de TED, transmet ses infos aux deux danseurs puis dirige leur duo improvisé devant les spectateurs… (2012)
https://www.ted.com/talks/wayne_mcgregor_a_choreographer_s_cre

ative_process_in_real_time/up-next?language=fr

VOIR TRAILER Tree of codes, 2015

VOIR TRAILER / Portrait Wayne McGREGOR / Bayerische Staatsoper mai 2018 5Kairos, Sunytata, Borderlands…) :

COMPTE RENDU, critique, ballet. PARIS, Opéra National de Paris, le 26 juin 2019. Tree of codes. Wayne McGregor / Olafur Eliasson / Jamie xx.

COMPTE-RENDU, ballet. Paris. Opéra Bastille, le 26 juin 2019. Tree of codes. Wayne McGregor, mise en scène et chorégraphie. Olafur Eliasson, conception viseulle. Jamie xx, musique. Ballet de l'opéra & Company Wayne McGregor. Fabuleuse reprise du **Tree of Codes** de **Wayne McGregor**, chorégraphe résident du Royal Ballet à Londres. Un spectacle protéiforme qui continue d'impressionner par le mariage des talents concertés du chorégraphe, de l'artiste visuel Oliafur Eliasson et du musicien Jamie xx. Un ballet pleinement ancré dans le 21e

siècle, délicieusement interprété par les danseurs de la Compay Wayne McGregor et les danseurs du Ballet de l'Opéra National de Paris !

Intellectuel ma non troppo, Contemporain ma non tanto



Le ballet de McGregor est une véritable collaboration, une création en équipe, et la fine équipe est composée d'individus talentueux qui semblent avoir des nombreuses affinités. Le tout est basé sur un livre qui se veut objet d'art (*Tree of Codes* de Jonathan Safran Foer), et qui est lui-même une sorte de transfiguration « hipsterienne » d'un recueil de nouvelles des années 30 au siècle passé (*The street of crocodiles* de Bruno Schulz). La musique de Jamie xx, de l'électro-pop pure et dure, paraîtrait avoir tout une histoire originelle de conception, où des passages du texte passent par un algorithme qui fait des mélodies… On peut se demander s'il s'agît des textes de Safran Foer ou de Schulz… et de l'intérêt artistique du procédé. La musique enregistré de Jamie xx fonctionne parfaitement, elle est très souvent entraînante et percussive, avec quelques moments contemplatifs.

Dans une salle comme l'Opéra Bastille, la vue est un sens qui a une grande importance. En l'occurrence, la vue est sollicitée en permanence, surtout par les décors et la scénographie imposante et haute en couleurs de l'artiste **Olafur Eliasson**. Chromatismes, transparence, illusions optiques, phares-poursuites qui illuminent les spectateurs, pour éblouir davantage… ou pas. La recherche artistique de

cette trinité so 21th century est l'aspect le plus intéressant de la production. Si nous sommes en effet immergés dans le jeux permanent des miroirs et des lumières, nous arrivons malgré tout à apprécier également la danse et les mouvements des danseurs.

Le ballet commence dans l'obscurité totale avec des danseurs habillés des lumières ponctuelles qui déjà troublent la perception sensorielle des spectateurs, pourtant la musique met rapidement en transe et l'on peut questionner d'où viennent ces mouvements fabuleux que seul quelques LEDs dévoilent. Ces lucioles ne reviendront plus après cette sorte d'ouverture dans l'obscurité. Nous aurions droit par la suite à l'arc-en-ciel, à tout un camaïeu de couleurs sur le plateau. Y compris dans les vêtements,… peut-être l'aspect le moins alléchant.

En ce qui concerne l'aspect chorégraphique… c'est du McGregor : mouvements hyper rapides, portés insolents, extensions vertigineuses, un côté acrobatique et gymnastique pleinement assumé, couplages non-conventionnels… on adore. C'est contemporain, parce que, mais tout particulièrement néoclassique. Il y a même des pointes sur scène à un moment ! Pour la première, se sont distingués les danseurs de la compagnie invitée, qu'on a rarement l'occasion de voir, ainsi que six danseurs solistes du Ballet de l'Opéra. Pour les derniers, l'Etoile **Valentine Colasante** a été de grand impact par la force expressive de ses mouvements et une tonicité stimulante. Le Corps de Ballet, souvent sollicité, est super tonique ; rayonnant même dans ce ballet. Les danseurs ont vraiment l'air de s'y plaire, et nous pouvons voir de temps en temps par ci par là des lueurs de personnalité, y compris chez de jeunes danseurs, comme **Nine Seropian** ou **Francesco Mura**. Réjouissante participation des deux groupes associés.

C’est donc un spectacle recommandable pour le (très) large public, où nous avons l’illusion d’un équilibre entre trois arts différents qui décoiffe et qui plaît, mais d’où nous sortons surtout avec la sensation d’avoir vécu une expérience artistique séduisante et contemporaine à souhait. La performance des danseurs de deux compagnies est tout simplement formidable. A consommer sans modération ! Encore **à l’affiche de l’Opéra Bastille les 1er, 2, 3, 4, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13 et 14 juillet 2019.**

Illustrations : ©J Chester Fildes, Manchester Festival 2015